

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

5 avril 2009

Pasteure Edith Kessler

Textes :

Esaïe 50, 4-7

Philippiens 2, 6-11

Matthieu 1, 1-11

Notes bibliques

Marc 11, 1-11

C'est le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem qui est raconté dans les 4 évangiles. Cela veut nous dire que cet événement n'a pas pu passer inaperçu par les auteurs des évangiles.

v. 1 : Jésus s'approche de Jérusalem. Le verbe utilisé ici rappelle la proximité du Royaume telle qu'elle était mentionnée au début de l'évangile. La proximité de Jésus de Jérusalem et celle de l'apparition du Règne sont liés dans l'esprit des gens.

Les noms de lieux : Béthanie (= maison du pauvre) sera encore une fois mentionnée au chap. 14 (onction à Béthanie). Béthanie avec Bethphagé sont situés sur le versant Est du Mont des Oliviers.

v. 2 : âne. Ce mot peut désigner un jeune animal, mais dans la traduction grecque de l'AT, la LXX, ce mot désigne un ânon. Marc précisera qu'il n'a jamais été monté, ce qui peut être une référence à la parole de Zacharie (9,9) qui n'est pas citée à la différence de Mt et de Jean. Jésus s'inscrit donc dans la tradition de la 1^{ère} alliance.

v. 7 : les vêtements. Ce sont les vêtements des disciples qui sont posés sur le dos de l'âne alors que les foules jetteront les leurs sur le chemin. Marc nous avait avertis de l'importance du vêtement puisque dans l'épisode qui précède notre récit, il nous raconte la rencontre de Jésus avec Bartimée, l'aveugle, qui jette son manteau au moment où il se lève pour rencontrer Jésus qui va lui rendre la vue. Ce manteau est signe d'une vie ancienne et dépassée. Y aurait-il quelque chose de cet ordre dans cette mention, quand on sait que le manteau était essentiel pour la vie de ces gens (le manteau servait de couverture) ? Jésus lui-même sera dépouillé de ses vêtements avant de revêtir un manteau rouge (Mc 15,17). On peut aussi souligner que le grand-prêtre déchire ses vêtements en signe de consternation (Mc 14,63).

v. 9 : Jésus est au milieu du cortège. Il n'est pas le leader qu'on aimerait en faire, mais est parmi les hommes. L'acclamation reprend celle que l'on entendait dans des cérémonies, comme celle des Tentés ou de la Pâque.



Hosanna ! Béni soit ... : au secours, sauve ! On entend en écho le Ps 118,25 où le cri est adressé à Dieu. Cette acclamation était la salutation par laquelle les prêtres accueillaient les pèlerins. Cette acclamation désigne la réalisation d'une espérance.

L'évangile de Marc est plus sobre que les autres évangiles. Peut-être est-il de ce fait plus proche de la réalité de l'événement. Ce récit se situe après l'enseignement que Jésus vient de donner aux disciples : annonce de ce qui va se passer à Jérusalem (10,33-34), mise en garde contre l'envie d'être le 1^{er} (10,42-45) et la rencontre avec Bartimée, l'aveugle (10,46-52). Jésus est celui qui ouvre les yeux de ses disciples à l'autre dimension de cette montée à Jérusalem et qui nous invite à ne pas nous laisser impressionner par le bruit et l'agitation.

Jésus va donc entrer à Jérusalem et y exercer un ministère court de moins d'une semaine, qui le conduira à la mort dans la période de la Pâque. Mais il n'est guère concevable que Jésus ne soit venu à Jérusalem qu'à cette occasion. Il avait des connaissances et des amis à Jérusalem et dans les environs. Il apparaît bien que c'est lui qui prend l'initiative des choses, même s'il est au milieu des gens.

Divers éléments font penser à la fête des Tentés où le peuple portait dans le Temple des branches vertes et chantait des psaumes de louanges (Ps 113 à 118).

La question de la foule : il n'est guère possible de connaître la composition exacte du groupe des disciples ni celle de la foule. Étant donné la perspective des évangiles synoptiques où le séjour à Jérusalem est bref et unique, il est difficile de savoir si la foule était composée des disciples, des habitants de Jérusalem et des pèlerins qui avaient rejoint Jésus à Jéricho.

« Jésus a voulu rentrer dans sa ville, comme l'Écriture le prévoyait. Et y être acclamé, fût-ce dans le désordre et la confusion des esprits, comme l'espérance de cette ville. Comment aurait-il pu ignorer que, semblable à la plupart des malades qu'il avait guéris, Jérusalem attendait de lui la libération de ce qu'elle ressentait comme son mal, et non pas de ce que lui discernait comme son mal. Mais précisément, sur la base de ces exemples, comment pourrions-nous affirmer qu'il n'y avait aucune communion entre elle et lui ? ...

Si Jésus ne communiait qu'avec des gens aux espérances claires et pures, en quoi serait-il le Sauveur ? Il ne faut décidément pas exclure que Jésus se soit laissé envahir par l'allégresse populaire, même en sachant en quels autres cris se changeraient demain les "Hosanna". Cette ville le saluait en aveugle, Bartimée aussi hier. Qui jamais, fût-ce parmi les disciples, l'avait jamais salué autrement qu'en aveugle et en sourd (8,18). Mais derrière la cécité et la surdité demeure l'espérance. C'est vers lui qu'elle se porte, même si elle ne sait pas pourquoi, ni qui il est exactement. Elle prend ainsi le relais de celle qui frémit, maladroite, voire faussée, et, de plus, mal comprise, à travers tout l'A.T. C'est elle que Jésus retrouve dans l'allégresse de cette foule, et c'est à travers elle qu'avec cette foule, à n'en pas douter, il communique. Nous ne voyons pas, dans les évangiles, que Jésus n'a jamais « fait semblant ». Il a communiqué à la souffrance et à la joie des hommes, non seulement malgré leurs erreurs, mais à ce qui, dans leurs erreurs mêmes, demeurait le signe émouvant de quelque chose d'authentique. Sinon, pourquoi nous est-il dit qu'il a aimé cet homme riche (10/21 a) qui cherchait ce qu'avait toujours cherché le véritable Israël, sans s'apercevoir de ce qui lui manquait réellement (10/21 b).

Il faudrait d'ailleurs ne pas trop vite introduire ici nos idées chrétiennes, peut-être moins évangéliques que nous ne le pensons. Ce peuple était un peuple occupé, prostré, humilié. Il attendait un libérateur à la fois spirituel et politique. Nous serions un peu légers en disant qu'il se trompait et qu'il n'avait besoin que d'une libération spirituelle...

Nous ne croyons pas, pour autant, être autorisés à penser, comme on nous le dit parfois, que Jésus a eu l'idée d'être un libérateur politique, mais nous ne pensons pas davantage qu'il entrât dans cette ville sans réfléchir à toutes les dimensions de sa servitude. Même s'il n'a pas voulu jouer de rôle politique, en entrant dans sa ville, ce n'était pas vers la religion de son peuple qu'il marchait (on le vit bien le lendemain), mais vers son peuple même.

Et il était trop, quant à lui, un homme de son peuple, pour ne pas se souvenir que les libérations divines, dans l'A.T., se déroulent dans l'histoire des hommes, et pas seulement dans leur âme, en sorte qu'il était logique que le peuple de l'A.T. attendît de lui qu'il chassât les Romains. Il savait qu'il ne le ferait pas, et pourquoi. Mais il ne pouvait songer à reprocher aux foules de ce pays de ne pas comprendre quelle libération il leur apportait. Vingt siècles plus tard, ni les chrétiens "politiques", ni les chrétiens "spirituels", n'y sont vraiment parvenus. Aussi bien devons-nous sans doute nous résigner, nous, occidentaux du XXI^e siècle, à ne pas entrer réellement dans la compréhension du type de communion qui a pu ce jour-là, même pour une heure brève, lier Jésus et son peuple. Jésus était probablement plus proche de l'espérance de ce peuple que nous ne pensons, même s'il savait devoir la réaliser autrement que Jérusalem ne l'attendait. Les plus éloignés de la compréhension de l'événement des "Rameaux", malgré la connaissance qu'ils ont de la suite de l'histoire, ce sont peut-être les lecteurs chrétiens actuels de l'Évangile. » (Jean Valette « L'évangile de Marc, parole de puissance – message de vie »)

Es 50, v. 4 à 7

Les versets 4 à 11 forment le 3^{ème} chant du Serviteur. Ce passage évoque les démêlés du Seigneur avec son peuple et décrit les souffrances dues à cette opposition rencontrée. Le Serviteur est décrit comme un prophète : la langue de disciple, la parole qui fortifie, l'oreille tendue et ouverte, le Seigneur qui vient à son secours. Quelques-uns de ces éléments montrent la confiance envers et contre tout du Serviteur en son Dieu.

On peut lire ces lignes comme l'état d'esprit qui a habité Jésus au cours de cette semaine si particulière qui va l'amener de l'entrée dans Jérusalem au procès, à la condamnation à mort et à la crucifixion.

Phil 2, v. 6 à 11

Ce texte est probablement un hymne de l'Église primitive. Il peut être lu comme une confession de foi. Ce texte vient donner de « l'épaisseur » à la personne du Christ au-delà de l'événement des Rameaux : il montre jusqu'où a conduit l'obéissance du Christ (ainsi les Philippiens savent que suivre le Christ peut aller jusqu'à là mais cela doit les aider aussi à rester fermes dans la foi.) ; le Christ s'est humilié et a pris la condition d'esclave (les Philippiens sont invités à vivre leur foi comme un service) ; Christ ne s'est pas enorgueilli de sa condition de fils de Dieu (de même les Philippiens doivent garder « la tête froide ») ; le texte se termine par une promesse : si les Philippiens tiennent bon comme le Christ, alors ils seront glorifiés comme Lui, Dieu leur rendra justice.

Certes ce texte est une confession de foi mais c'est aussi une exhortation à vivre son engagement de chrétien en suivant le Christ en sachant que vivre avec le Christ « n'est pas un long fleuve tranquille » mais fait courir des risques.

Pistes de prédication :

Au travers de divers personnages (ânon, disciples, foules et Jérusalem) s'immerger dans ce qui est en train de se passer pour mieux comprendre l'intention de Marc qui lève un peu plus le voile sur le ministère de Jésus. Quel regard a chacun de ces personnages sur Jésus ?

Entrer avec Jésus dans Jérusalem c'est s'interroger sur sa propre relation avec Dieu : quelle est l'image de Dieu que j'ai ? comment est-ce que j'apprends à vivre à la fois la vie et la mort, quelles sont les choses qu'il faut que j'abandonne pour suivre le Christ ?

Prédication

Vous venez d'écouter ce texte ! Quelle image avez-vous devant les yeux ?

Habituellement, on montre Jésus assis sur un âne, qui avance. Une foule, en liesse dans notre imaginaire, agite des branches, ce qui a donné à ce jour son nom de dimanche des Rameaux.

Jésus vient de Jéricho. Il se trouve à la porte de Jérusalem. Comme tous les pèlerins arrivés à Bethphagé, il se soumet au rituel de purification et prépare son entrée dans Jérusalem. Raconter ainsi cet événement de la vie de Jésus, c'est le réduire ..., c'est réduire aussi la vie de Jésus à celle de quelques faits qui ont marqué les esprits, la multiplication des pains, les guérisons, peut-être ses discours et ses paraboles. Mais c'est en tout cas réduire.

Je vous invite à entrer dans le cœur même de ce récit par l'intermédiaire de divers personnages de notre texte :

Le 1^{er} personnage qui a retenu mon attention, c'est l'ânon. Marc nous dit qu'il n'avait pas encore servi de monture. Souvenez-vous, un animal destiné à un sacrifice ne pouvait pas être employé pour aucun travail, parce qu'il était destiné à Dieu. La monture de Jésus proclamé Roi et Messie devait être une monture que personne n'avait encore montée. Le 2^{ème} élément est le rappel d'une parole du prophète Zacharie ... Jésus est donc celui qui réalise l'annonce faite par le prophète : un roi qui vient jusqu'à toi. Le 3^{ème} élément qui surprend souvent, c'est la facilité avec laquelle les disciples ont trouvé l'ânon et su convaincre son propriétaire. Évidemment cette remarque n'est pas à prendre au pied de la lettre : le moment où Jésus va être dévoilé comme le Messie et le Fils de Dieu est arrivé, il ne faut plus cacher son identité.

Le 2^{ème} personnage, ce sont les disciples : cela fait des mois que ces hommes suivent Jésus. Ils sont tous juifs et c'est de façon tout à fait normale qu'ils montent à Jérusalem pour la fête de la Pâque, la fête du Passage. Mais les événements vont les bousculer : ils deviennent d'abord maîtres de cérémonie pour orchestrer l'entrée de Jésus dans la capitale Jérusalem. Les disciples ont donc été amenés à jouer un rôle inattendu et surprenant : avec la consigne « Le Seigneur en a besoin », les disciples rendent public que Jésus est le Seigneur... pour eux c'est en plus une reconnaissance de toutes les manifestations de puissance dont ils ont été les témoins depuis qu'ils suivent Jésus.

Les disciples peuvent donner libre cours à leur admiration, à leur joie, en chantant un passage du psaume 118 : *"Béni soit celui qui vient, le roi !"* et en reprenant indirectement ce que les anges avaient chanté au moment de la naissance de Jésus avec la modification suivante : non plus *"paix sur la terre"*, mais *"Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux"*, comme si Jésus était celui qui permet l'union de deux chorales, céleste et terrestre. Pour l'instant, elle n'est pas réalisée, car la paix sur terre rencontre trop d'obstacles.

Les disciples chantent cependant sans retenue. Jésus ne les empêche plus et accepte qu'ils le déclarent Roi. Ils ont conscience que c'est un moment particulier, mais vu le peu de monde, c'est une affaire privée qui se déroule sur la place publique. Chez Marc, en effet, il n'y a pas de grande foule sortie de Jérusalem à la rencontre de Jésus avec des branches de palmiers, il parle de disciples en masse. C'est un témoignage public de ceux qui connaissent et suivent Jésus même si les événements futurs vont encore les bouleverser : peu de temps après, ce Jésus qu'ils croyaient connaître leur échappera à nouveau.

Le dernier personnage, qui n'en est pas vraiment un, c'est Jérusalem : pourquoi Jérusalem ? David était roi d'Israël et il siégeait à Hébron. Au bout de 7 ½ ans de règne, il décide de marcher et de prendre Jérusalem, ville occupée par les Jébusites. David en fera la capitale, en dehors de toutes les tribus, lieu qui pouvait rassembler tout le peuple. David décide d'y installer le coffre de l'Alliance avec les tables de la Loi pour signifier que Dieu est dans

ce lieu. C'est là que sera ensuite construit le Temple par Salomon. Jérusalem représente donc le cœur même de la foi d'Israël.

Jésus entre dans Jérusalem pour aller au cœur même de qui est le plus important pour un juif. Le temple était le lieu où les rabbins enseignaient, comme Jésus l'a fait, c'était aussi le lieu de l'Entraide, là où les hommes devaient apprendre à s'ouvrir aux plus démunis, aux faibles, ... Qu'est-ce que représente pour nous aujourd'hui Jérusalem ? Quel est le cœur même de la foi pour nous ? ce n'est plus un lieu, ni un bâtiment ! Où est-ce que je peux rencontrer Dieu ?

Entrer avec Jésus dans Jérusalem, c'est aller au cœur de la rencontre avec Dieu et avec les autres. Et pour nous aujourd'hui, c'est retrouver ou trouver un chemin : Jésus a dit « Je suis le chemin ». Rencontrer Jésus aujourd'hui c'est s'arrêter un moment à Bethphagé, faire une pause dans nos emplois du temps qui enflent, c'est le découvrir au travers des textes de la Bible qui nous parlent de ce qu'il est, ce qu'il a fait et fait aujourd'hui, c'est le rencontrer avec d'autres et au travers des autres.

En cheminant ainsi, en prenant notre temps, à un moment inattendu, vous entendrez « Le Seigneur a besoin de toi, de moi, de nous tous. » Il n'a pas d'autres mains que les nôtres, il n'a pas d'autre bouche que la nôtre, il n'a pas d'autres yeux que les nôtres, il n'a pas d'autres pieds que les nôtres, il n'a pas d'autres oreilles que les nôtres. Trop souvent, nous faisons preuve de trop d'humilité en nous sous-estimant, non Dieu a besoin de chacun d'entre nous, qui que nous soyons.

Mais la folie et le danger ne sont-ils pas ailleurs ? Là où l'amour des autres laisse la place à l'égoïsme ? Là où le centre de notre vie n'est pas Dieu mais nous-mêmes ? N'est-ce pas folie de croire que l'enrichissement personnel est une réussite s'il n'y a pas redistribution des richesses ? N'est-ce pas folie de ne pas prendre plus au sérieux tous ceux qui cherchent à promouvoir des idées telles que celles du commerce équitable ou du développement durable ? N'est-ce pas folie d'exploiter les richesses du monde au profit d'une minorité de ses habitants seulement ? N'est-ce pas folie de continuer à consommer sans limites les ressources de notre terre alors que tout montre que dans quelques dizaines d'années nous aboutissons à l'épuisement de certaines richesses ou à leur dangereuse raréfaction... que ce soit les énergies naturelles ou encore l'eau potable ? Alors ? Qui est fou ? Celui qui se bat pour plus d'égalité et de partage ou celui qui croit que le marché économique va de lui-même y aboutir et qu'il faut donc laisser faire... ?

Nous ne sommes pas appelés au même destin que Jésus qui sait que cette entrée dans Jérusalem est décisive pour lui puisque tout va aboutir à la crucifixion et à la résurrection. Nous marchons dans ses pas, à notre place : Dieu nous appelle, Jésus nous a montré le chemin, la balle est maintenant dans notre camp... c'est à nous de répondre présent !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr